N.° ~~[illegible]~~ 20.

Commotion de la Moelle épinière.

Vers la fin du mois de Juin de l'année dernière, Mr Lespiault Négociant Genevois agé de cinquante ans, d'une constitution délicate et d'un tempérament mélancolique, allant en poste de Paris à Bordeaux fut renversé avec sa chaise du haut de la chaussée qui borde la Loire. Les eaux étoient basses pour lors; dans l'endroit où il tomba la riviere étoit à sec, et le talus qui borne son lit a vingt à vingt cinq pieds de hauteur. Ce facheux accident arriva près de Chanteloup château de Mr le Duc de Choiseul. On en sortit promptement pour donner du secours. La chaise en tombant avoit fait plusieures culbutes, et Mr Lespiault balotté de côté et d'autre par ces différens mouvemens avoit surtout souffert de la colonne vertébrale. Il fut trouvé en peloton, l'épine courbée, la tête près des genoux; ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on ~~put~~ le sortit de sa chaise dans l'état où il étoit, et on ne put sans le faire beaucoup souffrir le porter au village le plus proche; il jettoit à chaque pas des cris perçans et appelloit la mort pour le délivrer de ses souffrances. On le transporta chez le curé comme dans la maison la plus commode, et d'où il pouvoit tirer le plus de secours. Dès qu'il y fut arrivé, Mr de Choiseul informé de son accident et touché de son malheur, envoya un Medecin pour lui donner les secours nécessaires. Celui-ci fit appeller un Chirurgien d'Amboise avec lequel il visita le malade. Mr Lespiault se plaignoit de douleurs violentes par tout le corps, elles augmentoient pour peu qu'on le remuat; il souffroit surtout du dos et ne pouvoit se redresser; il n'avoit aucune playe, seulement quelques contusions aux bras et aux jambes, qui guérirent par le seul bénéfice de la nature. Il fut saigné deux fois, et on lui fit une ptisanne vulnéraire avec le vin du Rhin. La saignée calma les douleurs universelles, mais elles devinrent plus vives dans la région hypogastrique; on se contenta d'appliquer des fomentations émollientes pour les dissiper. Le malade passa plusieurs jours sans uriner. Après que la vessie

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 41 n° 59

eut été portée au son plus haut degré d'extension, les urines coulerent involontairement et goute à goute par le canal de l'urethre. Ce nouvel accident attira l'attention des personnes aux soins de qui le malade s'étoit confié: elles déliberent si elles ne se serviroient pas d'un joug, machine propre à comprimer le canal de l'urethre et à empêcher le cours des urines. Mais heureusement pour le malade, ce projet ne fut pas éxécuté. On lui laissa un urinoire, et on attendit de la nature sa guérison.

Cependant comme Mr Lespiault ne voyoit point de changement à son état et qu'il manquoit de bien des choses dans le village où il étoit, il voulut se faire transporter à Amboise qui ~~en~~ est tout proche, espérant y être plus commodément, et y trouver plus de soulagement. En conséquence il quitta au bout de neuf jours la maison du curé, et arriva après bien des souffrances à Amboise porté sur un brancard le plus commode qu'on ait pu faire. Il alla loger chez le Directeur de la poste où son Medecin et son Chirurgien continuerent à le visiter. Après avoir passé quelques jours dans cette ville, sans y trouver le mieux être qu'il y étoit venu chercher, il commença à s'inquiéter vivement de son état: il étoit toujours plié en deux, ne pouvant changer de situation dans son lit, ni même se remuer sans souffrir les douleurs les plus aiguës. depuis son accident il n'avoit pas été à la selle, on avoit inutilement essayé de lui donner des lavemens, il n'en pouvoit recevoir aucun. Pendant qu'il désespéroit de sa guérison, on lui parla d'une femme adroite et fort experte pour les maladies des os, qui avoit fait nombre de cures surprenantes et qui ne manqueroit pas de le guérir s'il vouloit mettre en elle sa confiance. Quoique Mr Lespiault n'eut pas beaucoup de foi en la prétendue habilité de cette rebouteuse, cependant préférant la mort aux maux ~~cruelles douleurs~~ qu'il enduroit, resolut de tout tenter pour s'en délivrer. Dans le triste état où il étoit reduit, on n'est pas capable de reflection, on n'a en vuë que sa guérison, et on se livre aveuglément aux moyens qui peuvent la procurer. Le Médecin et le Chirurgien qui le voyoient ne lui procurant aucun soulagement, et ne faisant même rien qui put lui en apporter, il ne vit pas d'autre ressource que celle de se mettre entre les mains de

la

cette femme. C'est ainsi que l'ignorance des gens de l'art accredite le Charlatanisme et oblige le peuple à y avoir recours. La rebouteuse fut appellée, et après avoir promis prompte guerison, selon la coutume de cette sorte de gens, elle fit apporter le malade chez elle. Lorsqu'il y fut arrivé, elle lui dit de recommander son ame à dieu, en cas d'évenement; ensuite elle le mit sur le plancher et à l'aide de plusieurs hommes elle l'étendit du mieux qu'il lui fut possible; après quoi, elle se servit de ses genoux et du poids de tout son corps pour redresser la courbure de l'epine. Les souffrances du malade, les plaintes et les cris que la douleur lui arrachoit, n'empêcherent pas cette femme de repéter par trois fois cette cruelle manœuvre, après laquelle Mr Lespiault fut reporté dans son lit. Malgré l'inhumanité et la cruauté d'un pareil procédé, tout contraire qu'il soit aux regles de l'art et de la raison, le malade souffrit moins depuis ce moment; il avoit la facilité de s'étendre dans son lit et de changer de situation avec moins de douleur, il put même quelques jours après se lever et se tenir debout.

Pendant qu'on redressoit ainsi Mr Lespiault à Amboise, la nouvelle de son triste état arriva à Paris. Dès que Monsieur Meulh Munitionnaire général des vivres, son ami en fut informé, il fit partir en poste une personne de confiance pour lui faire donner les secours nécessaires, et l'ammener à Paris dès qu'il pourroit en soutenir le voyage. Cet ami fit grande diligence, et se rendit dans peu à Amboise. Il s'apperçut bientôt en homme intelligent, par le compte que le malade lui rendit de son état, de la ~~fuite~~ négligence avec laquelle on le soignoit. Il le visita, et trouva le scrotum excorié par les urines; il bassina cette partie avec du vin tiede et eut soin qu'on l'entretint plus proprement. Comme Mr Lespiault n'avoit pas été à la selle depuis sa chute, et qu'il n'avoit pu recevoir de lavement, il jugea bien qu'un doux minoratif feroit plus d'effet. Il lui en fit donner un qui procura une évacuation considérable; deux jours après il le fit réiterer et le malade se trouva~~t~~ beaucoup mieux, à l'état près de la vessie qui étoit toujours le meme. Ainsi il apporta plus de soulagement à Mr Lespiault, que ceux de qui il pouvoit attendre les secours les plus efficaces. Il est bien malheureux pour les habitans d'une campagne, de trouver aussi peu de ressource contre leurs infirmités, dans la

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Medecine ; mais il est plus malheureux encore qu'une basse jalousie éloigne des malades ceux qui ont le plus de talent et de capacité pour leur procurer le soulagement qu'ils ont droit d'esperer de l'art le plus salutaire. Ce fut en effet cette vile passion qui fit le malheur de Mr Lespiault : on éloigna de lui un Chirurgien instruit par la seule raison qu'il n'étoit pas ami du Medecin, sans doute parceque celuici redoutoit la supériorité de ses talens. Il ne fut appellé que la veille du depart du malade, il connut bien la maladie et indiqua les remedes qu'on auroit du y apporter.

Mr Lespiault se trouvant mieux et désirant avec impatience d'être à la source des bons soins et des secours méthodiques, partit d'Amboise en poste et arriva en quatre journées à Paris, vingt jours après sa chute. La forte distension de la vessie le fit beaucoup souffrir dans la route, malgré les interruptions qu'il mettoit entre chaque poste et l'attention du postillon de n'aller qu'au pas et de passer à coté du pavé.

Le 16 Juillet qui étoit le lendemain de son arrivée, Monsieur Louis fut mandé par Mr Meulh pour le venir voir. Aprèsque le malade lui eut fait l'histoire de l'accident qui lui étoit arrivé, et de la maniere dont il avoit été traité ; il le visita et jugea sur le champ par la tumeur bombée et melonnée qu'il sentit à la région hypogastrique que ce qu'on avoit pris pour une incontinence d'urine, n'en étoit qu'un regorgement, suite de la plénitude de la vessie ; et que ce viscere étoit tombé en paralysie par la violente commotion que la moëlle de l'épine avoit éprouvée dans la chute. Le malade avoit aussi à la fesse gauche une excoriation de la largeur d'une pièce de vingt quatre sols qu'il attribuoit à la situation génée qu'il avoit été obligé de tenir dans la chaise de poste pour diminuer les douleurs que les secousses lui causoient. Cette playe n'étoit nullement sensible ; on ne s'en étoit apperçu qu'à Orleans où un Chirurgien conseilla de la panser avec l'onguent rosat. Mr Louis en ~~continuant son~~ examinant l'épine trouva vers son milieu une contusion assez forte accompagnée d'un leger gonflement : c'étoit probablement l'effet

de l'application du genou de la rebouteuse. Les extrémités supérieures et inférieures du malade étoient libres, il marchoit un peu : mais il avoit le rectum paralysé de même que la vessie, depuis ses medecines il avoit rendu ses excrémens involontairement et n'alloit que par devoiement. Tel est l'état dans lequel il se trouvoit à son arrivée à Paris. Mr Louis porta d'abord ses vuës du côté de la vessie, il introduisit la sonde pour la débarrasser du fluide qu'elle contenoit, il en sortit bien deux pintes d'urine. Il continua l'onguent rosat pour panser la plaie, il fit faire des frictions le long de la colonne vertébrale avec un liniment volatil pour reveiller l'action du fluide nerveux, et fit appliquer une compresse imbuë du même liniment sur la contusion. On faisoit aussi des frictions seches aux bras et aux jambes avec la flanelle. Le malade fut mis à l'usage des farineux, de bons bouillons, de la volaille, il lui fut aussi ordonné de prendre pendant quelques jours une infusion de menthe, le matin.

L'état d'inertie de la vessie attira surtout l'attention de Mr Louis: il jugea ~~bien~~ que ce viscere après avoir eprouvé pendant si longtems une distension forcée, ne reprendroit pas facilement son ressort, et que le seul moyen de le lui rendre c'étoit de ne pas permettre qu'une aussi grande quantité d'urine s'amassa dans sa capacité. Pour cela, il crut qu'il falloit laisser la sonde dans la vessie, et que le malade pourroit par ce moyen rendre ~~les~~ ses urines de trois heures en trois heures: mais il lui fut impossible de la garder, par les agacemens et les douleurs que sa présence causoit à la vessie. Le lendemain Mr Louis la remit espérant qu'elle pourroit rester avec moins d'incommodité; mais ~~quoique~~ après Mr Lespiault eut fait son possible pour la garder plus longtems que la veille, il fut obligé de l'oter, et les urines qu'on lui tira le soir étoient sanguinolentes. Quelques jours après, Mr Louis mit une sonde flexible croyant que sa présence seroit moins douloureuse, mêmes accidens. Enfin après avoir laissé reposer le malade, il essaya encore de lui faire garder la sonde ordinaire; mais pour cette fois, le cordon des vaisseaux spermatiques du côté gauche, et le testicule du même côté s'enflammerent au point que Mr Louis fut obligé d'abandonner ce moyen de guérison. Pour y suppléer,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

il plaça auprès du malade, un élève qui nuit et jour le sondoit de trois heures en trois heures, et tous les matins Mr Louis faisoit dans la vessie des injections avec de l'eau tiède et un peu d'eau vulnéraire spiritueuse. Malgré tous ses soins, le malade s'affoiblissoit de jours en jours, et ~~il étoit~~ le devoiëment ne le quittoit pas. La plaië qu'il avoit à la fesse gauche avoit fait du progrès et avoit gagné la droite, on y voioit même une escarre gangreneuse, cette partie étoit tout à fait insensible, le malade étoit d'une maigreur extrême. Mr Louis fit mettre en la place d'onguent rosat, celui de Stirax qui empêcha le progrès de la gangrene; il purgea le malade avec de la manne et du catholicum double, et lui fit prendre le soir un demi gros de Diaschordium, ce qui le delivra pour quelques jours de son devoiëment. Quoiqu'il se trouva un peu mieux, cependant Mr Louis craignant les suites de la foiblesse à laquelle il étoit reduit et du devoiëment qui le reprenoit par intervalles, demanda une consultation. Mr Bouvart Medecin et Mr Moreau Chirurgien furent appellés. Ces Mrs resolurent de concert avec Mr Louis de faire prendre au malade deux verres d'eau de Balaruc par jour et tous les matins un gros de sel escentiel de Quinquina dans une cuillerée de vin, afin d'arrêter le devoiëment et de ranimer un peu la machine: le malade ne fit usage de ces remedes qu'une huitaine de jours. Ils furent d'avis aussi qu'on continua à le sonder comme auparavant et qu'on fit les injections dans la vessie avec l'eau de Balaruc deux fois par jour: les frictions sur l'épine et sur les extrémités, aussi bien que l'onguent de Stirax pour la playe furent continuées.

Quinze jours après, Mr Lespiault ayant repris un peu de forces, se trouva en état d'aller passer quelques jours à la campagne de Mr Meulh, proche Paris. L'air pur que l'on y respire, et un peu d'exercice lui furent des plus avantageux. ~~Les chairs de~~ La plaië avoit un peu suppuré, les chairs en étoient devenuës vermeilles et un peu sensibles, on les dessecha avec l'onguent Triopharmacum: on sondoit toujours regulierement le malade, et on faisoit le matin et le soir des injections dans la vessie avec l'eau simple et un peu d'eau vulnéraire spiritueuse. Un jour que

la dose d'eau vulnéraire avoit été un peu plus forte qu'à l'ordinaire Mr. Lespiault en allant à la selle rendit ses urines par la seule action de la vessie. il prit pendant quelque tems de la teinture d'eau de boule, et deux ou trois fois par jour un peu de confection hyacinthe ; ce qui rendit le devoiement moins fréquent, et les matieres ayant plus de consistance l'avertissoient de ses besoins. Enfin Mr. Lespiault voulant profiter d'une heureuse convalescence et du reste de la belle saison, resolut de retourner en sa patrie, où il espéroit obtenir une entiére guérison. il partit de Paris le 20 Septembre accompagné de l'élève qui lui avoit donné des soins pendant sa maladie. Après un voyage aussi heureux qu'il pouvoit le désirer, il arriva à Geneve avec plus de force et d'embonpoint qu'il n'en avoit à son départ de Paris.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE